

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS
N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOISL'EAU

L'ÉCOLE ANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 11 Decembre 1880.

Numéro 11.

Au Lion d'Or

Entrez voir nos winecys à 10 c
Ils se vendent partout ailleurs à 15 c
Nos étoffes à robes à 10 c. se vendent
partout ailleurs 15 c.
Nos draps pâles, ce qu'il y a de plus
nouveau, toujours à prix réduits.
Fränge et satin pour garnitures.
Le taillage des manteaux, comme
pour habits pour messieurs sont tou-
jours gratis

Au No. 591, RUE Ste. CATHERINE
Letendre, Arsenault & Cie.

VIANDES I VIANDES

Allez à l'Étal de
JOS. LEVESQUE & Cie
Coin des Rues Labelle et Sainte-Catherine

Depuis plusieurs années que nous
parlons du dépôt, où allons-vous le
placer ? Enfin, il nous faut pas autant
de temps pour décider où devons-nous
acheter de bonnes viandes, légumes,
volailles, etc. et à bon marché : c'est
sans contredit à l'étal si populaire du
Jos. Lévesque & Cie, coin des rues
Ste. Catherine et Labelle, à des prix
tout à fait surprenants, qui défient
toute compétition. Venez voir et jugez
par vous-même.
Donnez vos commandes et vous aurez
entière satisfaction.

BARRE BARRÉ

20, Rue Notre-Dame
Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres
et Hypothèques à Vendre ou à
louer pour des parts

Une maison, rue Ste. Agathe, Ville St. Henri—Estimation de la propriété : \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de sociétés.
Société avec un magnifique pavillon, d'égale étendue dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Missou; 25 acres de terre en bois de hêtre, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de sociétés.
Société de St. Zotique, qui a coûté au total de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$10 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de sociétés.
Terre à St. Zotique, à trois arpents de Péglines, un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de sociétés.
Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Charrier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de sociétés.



LE RESULTAT PROBABLE DE L'ELECTION DE JOLIETTE.

GODIN.—Arrêtez ! arrêtez mon bon monsieur, je n'aime pas ce jeu-là, ça me fait trop mal au rebus.
Me Couvino.—T'a voulu grimper le poulin, arrive qui plante, je t'amène jusque à Ottawa.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

Et cependant, ainsi que l'avait dit son père Jean Froissart, il n'était bon à rien, parcequ'il était mobile, paresseux à faire arrêter ; rien qu'en le regardant, la roue d'un moulin, dédaigneux à l'excès de toute gloire, disait qu'il aimait mieux une mauviette en salmis que Napoléon et toutes ses batailles, nullement curieux, adorant une foule de choses que les adeptes seuls comprennent et pratiquent, sachant non seulement l'endroit de Paris où se boit le meilleur café, mais l'heure de la soirée où les cafetières échauffées le font meilleur, le mois de l'année où le huitres sont le plus savoureuses, le bureau de tabac où les cigares ont le goût le plus fin, le marchand de comestibles qui reçoit douze heures avant ses con-

frères les sardines fraîches de l'Océan. Il était, du reste, le plus habile homme de Paris pour donner à une pipe cette cuirasse noire et dorée qui ne s'obtient qu'en la bourrant et en la fumant avec une sagacité peu commune. C'était, de tous les habitués de l'estaminet hollandais, le premier colporteur de pipes. Il n'en manquait pas une. Si l'on voyait un homme religieusement accroupi sur une pipe enveloppée dans un linge humide, et fumant cinq heures de suite pour achever son expérience, on pouvait dire : « C'est Aristide Froissart. » Quel état pouvait raisonnablement convenir à une pareille organisation ? Par quel côté attacher à une profession un homme trop mou pour exécuter, trop spirituel pour vouloir se donner pour savant, trop savant pour se piquer de n'être que spirituel ? Il se bornait à vivre de la vie des sens, à manger la fortune de son père et un peu de la boire. Il y avait en lui de l'Aloïade, du Diogène, mais

par dessus tout du Froissort.
ENTREVUE DU PÈRE FROISSART
DU MARQUIS DE NEUVILLETTE.

« Vous êtes toujours dans l'intention de donner votre fille à mon fils ? alla demander un jour le vieux Froissart au marquis de Neuvillette.
—Toujours, lui répondit celui-ci, puisque cela est convenu entre nous depuis avant qu'ils fussent nés.
—En ce cas, dit le vieux révolutionnaire, voici ce que je donne à mon fils : Cent mille francs comptant, Mon château de Vertumi, Mes terres de Grenouillère, Mes bois de Saint-Uran, Et mon hôtel du faubourg Saint-Honoré.
« Et vous, reprit Froissart, que donnez-vous à votre fille ?
Mon cher, lui répondit le marquis de Neuvillette, je lui donne exactement tout ce que vous donnez à votre fils.
Il est impossible de dire à un homme avec plus d'esprit et de courtoisie : « Vous êtes un voleur. »
Le mot avait trente-cinq ans de bouche. Le vieux Froissart en fut comme grisé.

UN MOT SUR SON ÉDUCATION.

Il était touchant de voir les privations que s'imposaient M. et Madame de Neuvillette pour donner une éducation accomplie à leur chère Adeline, et il faut le dire, des sacrifices étaient bien plus selon leur tendresse que selon la prudence et la saine raison. Que feroit leur fille de toutes ses sciences de tous ces arts d'agrément, sans une dot pour les faire pardonner ? Madame de Neuvillette avait, d'année en année, vendu toutes ses malines, toutes ses riches parures en point d'Alençon ; M. de Neuvillette ses habits de cour, dont quelques-uns portaient pour boutons des diamants de vingt-cinq louis la pièce, afin de payer les maîtres et répétiteurs d'histoire, les maîtres de géographie, les maîtres de dessin, les maîtres de danse, et surtout mais surtout les professeurs de piano.

VOYAGE DU PÈRE FROISSART A
LA RECHERCHE DE SON FILS.

Quand M. Froissart et M. de Neuville furent d'accord d'unir leurs enfants, M. Froissart alla chercher son fils à son dernier logement. Le portier lui dit : « M. Aristide Froissart n'y est pas. — Quoi ! déjà sorti, à sept heures du matin ? Quand rentrera-t-il ? — Je l'ignore. — Comment ! vous l'ignorez ? — Oui, monsieur : voilà trois mois que nous l'avons pour locataire, et il n'a pas paru une seule fois. Vous ne feriez pas mal de vous adresser au faubourg de Roule, la dernière maison avant la barrière — Mais c'est à deux lieues d'ici ? »

À la maison de la barrière du Roule, portier en entendant prononcer le nom d'Aristide Froissart, se mit à dire, ou plutôt à crier : « M. Aristide Froissart, c'est un gueux, un libertin, une mauvaise paye, un mango-tout ! est-qu'on sait où ça loge ? — Mais, mes braves gens, leur dit M. Froissart, vous m'épouvantez, je suis son père. — C'est différent, reprit alors le portier d'un ton rancœur et cependant encore défiant, c'est que je vous avais pris pour un créancier. Pour les dégoûter de revenir ou d'aller ailleurs le chercher, M. Froissart nous fait une petite pension de quarante sous par jour ; il nous paye pour que nous leur disions beaucoup de mal de lui. Les créanciers sont si effrayés de nous entendre qu'ils renoncent tous à le trouver et que quelques-uns ne pensent plus à s'en faire payer. Vous voyez que nous gagnons bien l'argent que nous donne monsieur votre fils. Si vous aviez la bonté de le lui dire... »

— O corruption ! dit le père Froissart. Mais enfin, est-il chez lui en ce moment ? demanda-t-il au portier. Il ne doit pas être levé, il n'est encore que sept heures ;

— Puisque vous êtes son père, son véritable père, répondit le portier, je puis vous dire qu'il vient rarement ici le jour, et qu'il passe ordinairement la nuit au passage des Panoramas, escalier S, chez Madame de Sainte-Suzanne. Vous demanderez M. Jupiter. Monsieur, votre fils a pris ce nom.

— Je rougis pour mon nom d'homme ! s'écria le vieux Froissart en allant à pied au passage des Panoramas. Il monta l'escalier S, tira le maucro de cravache qui terminait le cordon de sonnettes : une jeune femme ouvrit ; elle était enveloppée dans un cachemire jaune fané. Ce bout d'épaule disait l'âge, la profession, les mœurs de Madame de Sainte-Suzanne.

A Continuer.

INDIGESTION. — La principale cause de l'énerverment est l'indigestion, et cela provient de la faiblesse d'estomac. Personne ne peut jouir d'une bonne santé sans faire usage des Amers de Houblon pour fortifier l'estomac, purifier le sang, tenir en activité le foie et les reins, et chasser du système tout principe vicieux et nuisible.

Le Canard.

MONTREAL, 11 Décembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous ont parvenu une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Compte-rendu Fantaisiste.

Tortillon d'un nom ! il n'est pas fort, le chroniqueur de la Patrie.

En lisant le rapport du concert du Club Cartier, écrit que ne démentirait certainement pas un échappé de l'hospice de la Longue-Pointe, on est porté à croire que c'est l'illustre Ohs Galipeau qui a tenu la plume aux lieux et place du non moins illustre M. Beaugrand dit Champagne.

Les dont auquel que l'écrivain de la Patrie met dans la bouche du Président du Club Cartier, rappellent parfaitement le style usité au Club Letellier.

Nous sommes portés à croire que l'illusion a envahi ce bon M. Beaugrand dit Champagne : il s'est cru en pleine Galipote ; c'est dire qu'il était dans son élément.

Le Canard se fêchait autant de la politique que de son sixième doigt. Mais ce à quoi il tient avant tout, c'est le respect que tout homme bien né doit aux dames. Nous avons assisté nous-même au concert du Club Cartier, et nous n'hésitons pas à dire — quoique nous ne soyons ni rouge ni bleu — que l'élite de la société de Montréal a voulu encourager par sa présence les jeunes gens instruits et intelligents qui composent cette association.

Le franc Beaugrand, alias Champagne, s'il a un cœur qui bat dans sa poitrine, n'aimerait certainement pas qu'on donnât un compte-rendu semblable d'une séance à laquelle aurait assisté son aimable moitié.

L'idée de représenter des dames assistant à un concert donné au Drill Shed est cocasse, stupide et abracadabrante. Si la Patrie veut voler la petite presse, qu'elle soit honnête, même dans son vol.

Nous ne nous sommes jamais permis de telles insanités, même dans nos moments de délire. Nous avons toujours respecté le beau sexe, et nous ne devierons jamais de cette ligne de conduite. Quant aux prétendues cantates qui émaillent le compte-rendu de la feuille de M. Beaugrand, alias Champagne,

elles ne sont ni plus ni moins qu'insignifiantes, et nous saisissons l'occasion pour donner à son auteur le conseil suivant :

Malheureux, laisse en paix ton cheval [vieillissant, De peur que tout-à-coup, efflanqué, [sans haleine, Il ne laisse, en tombant, son maître [sur l'arène.

Oui, chroniqueur finaud de la Patrie, mettez votre poulin à l'herbe, dût-il, comme l'aue de Lafontaine, tondre une gueulée dans le pré voisin.

K. ROSINE.

CHRONIQUE.

OTTAWA, 7 Dec. 1880.

Mon cher Canard, —

Te souviens-tu de ton ami Fanfan Mimiche ? Est-ce que ce nom seul ne fait pas vibrer les cordes les plus sensibles de ton cœur de palmipède ? Tu croyais sans doute, Canard de mon cœur, que je t'avais oublié, mais détrompe-toi. Ton nom seul a une si grande influence sur moi, qu'à ta pensée mon cœur bat comme une pétaque dans un sabot.

Je t'ai négligé, cher nichon, mais sois bien assuré qu'à l'avenir j'aurai une petite graine de sentiment pour toi. Ceci étant dit, j'espère que tu m'accorderas la rémission de mes fautes.

J'habite Bytown depuis deux jours, et selon nos conventions, je devrai te gratifier, chaque semaine, d'une chronique parlementaire un peu snogue.

Tout va cabin-caha ici. Les députés arrivent en masse, et leur figure épanouie nous promet un *fun* vert pour la session qui doit s'ouvrir le 9 courant.

Tous mes confrères, les *journaliers*, sont aux abois. Ils auraient voulu avoir des données sur le discours du Trône, que doit prononcer M. Delorme à l'ouverture du Parlement. Mais tous sont revenus Gros-Jean comme ci-devant. Fanfan Mimiche seul est dans le secret des dieux. Il a pu, par son influence personnelle, et par la haute renommée que tu as acquise ici, avoir accès au fruit défendu.

Entre autres clauses, le discours du Trône contiendra celles qui suivent :

I. Étude psychologique sur l'utilité du poil de vache dans le mortier.

II. Étude toxicologique des gaz qui s'exhalent des souliers de notre populaire échevin.

III. Lois pourvoyant à la fermeture de la gueule à Tartre.

IV. Les Canayens ont-ils tous du sang sauvage.

V. Bill pour dépanter les eaux du canal Lachine, empestées par Lord Pufferin & Cie.

Je ne t'en dis pas davantage pour aujourd'hui. Je dois avoir une entrevue au plus coupant avec M. Delorme, qui m'attend dans la maison du Rideau.

Bien à toi.

FANFAN MIMICHE.

Correspondance.

Mon cher Canard,

Connaissant ton esprit de justice et d'équité, je m'adresse à toi comme seul redresseur de torts, pour me plaindre d'un certain *planoteur*, qui s'intitule professeur de musique et qui me casse sans cesse les oreilles en pratiquant le morceau si *classique* qui a pour nom « AGNÈS SORELS. » Mon tyran habite la rue St Hubert. Je le crois *couurier* (Je ne sais pas si le mot est français,) de son métier). Toujours est-il qu'il bat la cadance à grands coups de pieds et que tous les voisins se plaignent que les plafonds de leur maison menacent ruine à cause des coups de pieds que notre musicien donne sans cesse sur le plancher. Toi qui connaît tout et voire même la musique, pourrais-tu me dire si ces coups de pieds sont rigoureusement requis dans l'exécution du chef d'œuvre musical intitulé « Agnès-Sorels ? »

Je te serre la patte,

UNE CANE.

NOTE ÉDITORIALE. — Nous conseillons notre aimable lectrice de poursuivre son tyran pour libelle. Cela lui donnera la chance de connaître nos propriétaires et beaucoup d'autres personnes. Quand à l'observance de la mesure en musique, les musiciens, voire même les professeurs de musique font usage du *Métronome*, petit instrument qui marque parfaitement le temps et qui ne coûte que la bagatelle de cinq piastres.

St L..., 7 Dec., 1880.

Mon cher Canard, —

Mlle S. M., de St. L..., est très en peine de son portrait ; il n'est pourtant pas où elle cherche, car celui qu'elle pense ne l'a jamais eu, et n'a jamais eu aucune prétention sur rien de ce qui lui appartenait. C'est peut-être la politesse avec laquelle elle a été traitée par un jeune homme de Montréal qui lui a fait croire des choses qu'il n'a jamais pensées. Elle se trompe, et elle doit chercher son portrait ailleurs que chez ce jeune monsieur.

Les gens de St. L... feraient mieux de renoncer à faire un mariage qui n'est jamais entré dans l'idée du jeune monsieur de Montréal.

DES JEUNES GENS DE L'ENDROIT.

Joyusetés Canardifques.

Pensées d'un déballeur :

J'aime mieux un moulin à farine qu'un moulin à paroles.

Il est infiniment plus agréable de goûter du miel que de goûter du fiel.

Il vaut mieux vendre de la marchandise que de vendre sa conscience.

Un bon atelier vaut bien un bon rételier.

J'aimerais mieux voir entrer chez moi une jolie femme qu'un créancier.

Le portier est le premier personnage de la maison.

Il pousse plus de racines de choux dans mon jardin que des racines grecques.



LA LOYALE OPPOSITION DE SA MAJESTE SE RENDANT A OTTAWA.

McKENZIE.—Ça va ben clopin-clopant, mon cher Huntington. Le rapôt de l'Opposition m'a ben affaibli.
 HUNTINGTON.—Comme tu vois, on n'a pas bonne mine.
 McKENZIE.—Quelles mines ?
 LAURIER.—Les Conservateurs disaient que notre chien était mort. Ils ont ben menti, car il me sert bien dans ma paralysie.

J'ai eu la naïveté de demander à un garçon de restaurant comment il fallait s'y prendre pour faire les délicieuses pommes soufflées qui ornent les entrecôtes.

Il m'a répondu :
 —Oh ! mon Dieu, c'est bien simple. Vous prenez du vent et vous rictuez de la pomme de terre autour, puis vous faites frire.

Mais je crois qu'il s'est moqué de moi.

Il paraît que les rouges, voulant imiter les conservateurs, ont l'intention de donner un grand concert prochainement. La partie littéraire sera confiée à M. Chs. Galipeau et à M. Allard, président de la St. Jean Baptiste des Bois. La partie musicale a été confiée aux joueurs de grosse caisse de la Patrie.

Deux dames font l'éloge de leurs maris.

—Enfin, dit l'une d'elles comme péroraison, figurez-vous que le mien est si bon, que quand je m'enrhume, afin que je ne me fatigue pas la poitrine, il tousse pour moi.

Sara Bernhardt vient de nous écrire nous demandant de pousser le trade un peu pour elle. Merci, nous laissons ça aux grands journaux.

Extrait du procès-verbal rédigé par un garde champêtre :

Se jourdir, quinze avril, nous, etc., etc., avons trouvé, dans le bois, couché, pandue, à pla ventre par terre, une petite fisole au cou, accroché à un petit herneau, le sieur X...dout auquelle il avait dans ses poches une lettre qu'elle envoye à ses cousines de Fiedru, que je vous envoi à l'appui pour les veire dans leur lit dentité.

En police correctionnelle :
 Le président.—Accusé, vos noms et prénoms ?

L'accusé (avec une ironie mélangée de respect).—Ne faites donc pas l'enfant, mon président, vous ne voyez que moi ici...

—Accusé, pourquoi vous êtes-vous livré, sur cet honnête concierge, que vous ne connaissez pas, à des voies de fait que ne justifie même pas votre état d'ivresse ?

—Dame ! mon président, pourquoi a-t-il écrit sur sa porte : Défense d'entrer sans frapper.

—Vous êtes prévenu d'avoir commis deux vols dans la journée du dimanche, 26 septembre...

—On voit bien, mon président, que vous ne connaissez pas mes principes. Je ne travaille jamais le dimanche.

Un jeune homme peu frileux est prévenu d'avoir attenté à la morale en se promenant en simple appareil dans l'escalier de la maison qu'il habite.

Le président.—Prévenu, pourquoi ciroulez-vous ainsi en chemise, au grand scandale des voisins ?

Le prévenu.—Monsieur le président, c'était histoire de tuer le temps.

Le président (avec sévérité).—Ne pouviez-vous tuer le temps sans blesser les convenances.

F. M. avait invité Hector à prendre une absinthe chez Gianelli.

—Comment la voulez-vous, demanda le garçon.

—Avec de la gomme.

—Et vous, monsieur ?

Hector pensa qu'il ne fallait rien perdre, et après avoir réfléchi :
 —Moi, avec du citage.

Connaissez-vous S... ?
 C'est le type de l'avarice dans toute l'acceptation du mot.

Il aurait rendu des points à Billion, de joyeuse mémoire.

L'autre jour il se promenait rue Notre-Dame avec un ami.

Passa une pauvre femme qui lui demanda l'aumône.

L'ami donne deux sous.

Puis, s'adressant à S... :
 —Voyons, fais quelque chose pour cette pauvre mendicante.

—Moi ?

—Oui, toi. Tu es capable de la laisser partir.

Alors S...
 —Veux-tu parier un louis que je lui donne dix sous ?

A la cour d'assises :
 LE PRÉSIDENT.—Quel motif a pu vous pousser à enfumer votre belle-mère dans l'appartement, et à mettre le feu ensuite ? Il est clair que vous avez voulu brûler ce membre de votre famille.

LE CONDAMNÉ.—Mon président, je voulais seulement faire une petite expérience de crémation !...

Un parisien est en train de dîner avec quelques amis de province, habitants des bords de la Garonne. Au dessert, les têtes sont échauffées, l'imagination méridionale se donne plaines carrière, et nos Gascons se mettent à raconter leurs aventures plus ou moins authentiques.

—Tel que vous me voyez, fait l'un, j'ai été pendu au Mexique par les guérilleros. Heureusement, on m'a manqué.

—Et moi donc ! s'écria un autre. J'étais franc-tireur pendant la dernière guerre, et les Prussiens m'ont fusillé ; mais on m'a manqué aussi.

Le Parisien, quelque peu agacé, demande la parole.

—J'ai une histoire bien plus terrible que les vôtres à vous raconter, dit-il, à son tour. Il y a quatre ans de cela, oui, c'était en 1876, je me suis marié...

—Et puis ?

—C'est tout.

—Comment ! et qu'y a-t-il là de si terrible ?

—Tiens ! c'est que moi, on ne m'a pas manqué.

Albertine a six ans révolus ; aussi lui a-t-on donné à apprendre sa première leçon d'Histoire-Sainte, mais la petite paresseuse a préféré jouer avec sa poupée et n'a pas seulement ouvert le livre.

La maîtresse d'école l'interroge ; croyant à une défaillance de mémoire, elle cherche à la mettre sur la voie et fait elle-même le récit de la scène de désobéissance du Paradis terrestre.

—Voyons, bébé, dit-elle ensuite, lorsque Adam et Ève eurent mangé les pommes, quel fut leur châtiement ?

La gamine réfléchit quelques secondes puis répond bravement :

—La collique.

La logique des enfants :

—Papa, pourquoi donc que c'est qu'il tombe de la pluie ?

—Mon enfant, c'est pour faire pousser les végétaux, les légumes...tu sais bien, les choux, les carottes...

—Alors, pourquoi donc qu'il pleut dans la cour ?

SUIVEZ LA FOULE.—Jamais maison de commerce dans les fourrures, en cette ville, n'a montré autant de libéralité dans les prix, et de variété dans le choix des marchandises, que l'établissement de M. M. Chs. Desjardins & Cie, rue Ste. Catherine, porte voisine de Dupuis Frères, et de A. Pilou & Cie.

Fourrures réparées et mises à neuf sous le plus court délai et à bon marché.

